

Monsieur le Président de la République ou sur Elysee.fr ; rubrique écrire au Président
Palais de l'Elysée
55, rue du faubourg Saint-Honoré
75008 Paris

Coordination Nationale Infirmière
270 Bd Sainte Marguerite 13 009 MARSEILLE
Tél : 04 91 74 50 70 Fax : 04 91 74 61 47
coord-nat-inf@hotmail.fr



Marseille, le 12 mai 2008

MONSIEUR LE PRESIDENT

A l'occasion de la Journée Internationale de l'Infirmière du 12 mai, je tenais à vous interpellé pour vous dire que la professionnelle que je suis, n'a pas le cœur à fêter cette journée.

A travers vos diverses interventions, j'attendais de meilleures conditions de travail, une réelle reconnaissance de mes compétences, une compensation de mes contraintes et un salaire à la hauteur de mes responsabilités.

Concernant mon planning : je suis régulièrement rappelée pour travailler sur mes repos, mes vacances, pour effectuer un week-end supplémentaire ou une nuit occasionnelle. Ma vie personnelle est constamment perturbée par des changements incessants pour pallier au sous-effectif permanent, pour remplacer une collègue épuisée ou en formation.

La charge de travail qui m'incombe au quotidien s'amplifie inexorablement. Les normes hospitalières m'imposent un peu plus chaque jour : qualité, traçabilité, vigilances sanitaires et obligation de formation. Loin de contester ces nécessités, je ne peux que constater la détérioration de mes conditions de travail responsable d'une usure professionnelle prématurée.

Toutes ces évolutions s'entendent au mieux à effectif égal et perturbent la prise en charge du patient. Je n'ai plus « le sentiment du travail bien fait » car la notion de rendement ne laisse plus de place à la relation humaine. Je n'ai plus le temps de répondre correctement à la souffrance du patient et de ses proches. Je n'ai pas plus de temps pour me ressourcer.

Une des richesses de ma profession est de pouvoir exercer dans de multiples secteurs d'activité or aujourd'hui qu'il s'agisse d'établissement public ou privé, d'une activité libérale, d'exercice en entreprise, en milieu scolaire ou carcéral : les conditions de travail dégradées sont un obstacle à l'épanouissement professionnel. Je n'ai plus d'espoir pour ma profession.

Dans vos discours, vous prônez pour demain « un Hôpital qui doit tendre vers l'excellence et l'obligation d'une pertinence des soins ». Comment pourrais-je atteindre ces objectifs compte tenu de la réalité du terrain, de la pénibilité de notre travail et du manque d'attractivité de la profession ?

Concrètement, quelles solutions envisagez-vous pour atteindre cette excellence ? Pour ma part, une collègue supplémentaire, la reconnaissance de mes contraintes et un salaire en adéquation avec mes responsabilités pourraient répondre en partie à mes attentes et à celles du patient.

Notre profession et les usagers ne méritent-ils pas mieux ? Je vous invite personnellement à venir sur le terrain partager mon quotidien. Vous pourrez évaluer vous même, l'objectivité de mes propos.

Merci de l'attention l'attention que vous porterez à cette lettre.

Veillez croire, Monsieur le Président, en mes respectueuses salutations

Nom *Prénom*
Une infirmière parmi tant d'autres